

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 61 (1932)
Heft: 9

Artikel: Graphologie et pédagogie
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1038697>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

l'heure, il est logique aussi que lui-même ait préparé son matériel et ses leçons, corrigé ses cahiers, ouvert l'école à l'heure et s'y trouve pour accueillir son petit monde.

On ne saurait assez estimer la portée de cette « intuition » que les écoliers ont neuf années sous les yeux, tous les jours. Elle est bien plus efficace que l'intuition des tableaux de carton et des histoires morales les mieux combinées.

Point n'est nécessaire d'être un saint pour se comporter ainsi, ni de s'imposer des renoncements héroïques, encore que quelque sainteté et quelque capacité d'effort et de sacrifice soient d'une singulière efficacité pour la rénovation spirituelle d'un endroit. Il suffit d'être un homme de cœur et de conscience, de concevoir sa fonction avec quelque sérieux, de remplir sa tâche avec empressement et régularité, d'aimer les enfants, de se soucier de complaire au Christ qui les a aimés...

Est-il vrai qu'une telle conception de la mission d'un instituteur tend à s'évanouir? On me suggère que plusieurs prétendent que la conduite de l'instituteur est du ressort privé, qu'il importe peu comment il vive pourvu qu'il enseigne bien; que, ses heures de classe passées, ses leçons achevées et son pupitre clos, ce qu'il est et fait ne regarde personne...

Pardon! des yeux d'enfants le regardent. S'ils voient en lui alors des contradictions troublantes? s'ils en prennent prétexte pour faire ce que fait le maître plutôt que ce qu'il a enseigné? « Malheur à qui scandalise le moindre de ces petits! » Cette parole est de Celui qui nous jugera. Le châtiment annoncé est terrible. Nul d'entre nous ne pourra répéter après Caïn: « Suis-je le gardien de ces enfants? » Car, en acceptant notre fonction, nous avons accepté d'en devenir les gardiens...

Selon le programme très moderne de Bavière, l'instituteur doit vivre la culture à laquelle il souhaite « élever » ses écoliers.

E. D.

GRAPHOLOGIE ET PÉDAGOGIE

« Tout est signe. Les graphologues ont raison, mais les graphologues ont tort. Ils ont raison de croire à leur graphologie; ils ont tort de ne croire qu'à elle. Car l'homme tout entier peut se lire. Rien qui ne soit *écriture* en lui. Dans son moindre geste il est tout entier. Dans chaque millimètre carré de sa peau, il y a toute sa peau. » (*Aujourd'hui*, 19 décembre 1929.) J'ai pensé à ces réflexions pénétrantes de M. C.-F. Ramuz, en parcourant le livre récent de M^{me} Marguerite Loeffler-Delachaux. Un bien vilain titre: *Le mécanisme de l'intelligence*, vu par l'expérience graphologique: essai de pédagogie pra-

tique¹. Pourquoi parler de mécanisme ? l'homme n'est pas une machine. M^{me} Loeffler le sait bien ; puisqu'elle s'occupe de pédagogie pratique, évidemment, elle ne s'est jamais avisée d'éduquer sa machine à coudre. Elle écrit d'ailleurs très nettement qu'« à tout âge », l'homme « est le maître de ses associations de facultés » qui constituent la personnalité psychologique. Ces associations peuvent se nouer selon des formules indéfiniment variées. Mais, comme au sein même de cette diversité, des lois précises sont discernables, comme tout n'est pas livré au hasard dans ces combinaisons, comme, au contraire, tout s'agence dans un ordre déterminé, on a voulu, sans doute, exprimer cette détermination très certaine par ce mot malheureux de mécanisme.

M^{me} Loeffler distingue dans le fleuve des activités psychiques des courants différents bien caractérisés. Elle reprend, pour les désigner, le terme ancien de facultés. Elle note trois groupes de facultés : les facultés dynamiques, « dont la propriété est de communiquer du mouvement aux facultés auxquelles elles s'associent » ; on en cite dix, ainsi, la combativité, la gaieté ; les facultés morales, on en cite douze, comme la bienveillance, l'habitativité (*sic*) ou attachement aux lieux ; enfin les facultés spirituelles, on en cite dix, dont les éléments « représentent des dons particuliers de l'esprit », tels la comparaison, la constructivité, l'ordre. « Les fonctions harmoniques de l'intelligence ont toujours à leur base une association de trois facultés ; mais ces trois facultés sont d'essence différente. »

Notons que le terme intelligence est pris comme équivalent de psychisme en général ; que faculté signifie un groupe d'activités douées d'un caractère commun ; ...que les mots techniques de l'auteur sont au moins aussi barbares que les mots chers à la scolastique la plus honnie.

Quoi qu'il en soit du vocabulaire, notons que cette division coïncide approximativement avec la division classique des activités ressortissant à la vie de connaissance et à la vie de tendance ou d'appétit, subdivisée en concupiscible et irascible. J'ai dit : approximativement. Ce qui est original et, je crois, significatif, c'est que M^{me} Loeffler est arrivée à délimiter les contours de ces trois domaines psychiques uniquement par la graphologie. Trois types d'écriture correspondent à ces trois types psychiques primordiaux. Je ne m'aventurerai pas à les préciser, vu mon incompetence sans bornes en graphologie.

Le rôle de la graphologie est double. Elle doit reconnaître le genre d'association de ces trois facultés, voir dans quelle proportion elle est réalisée et si elle est harmonieuse, c'est-à-dire complète et équilibrée. Elle doit ensuite indiquer les déficiences des associations et préciser dans quel sens il faut corriger un caractère que l'écriture révèle défectueux. C'est son rôle pédagogique.

¹ Ed. Victor Attinger, Neuchâtel et Paris, 1931.

Voilà qui est fort utile, évidemment. Mais voilà qui est fort délicat. M^{me} Loeffler elle-même met en garde les graphologues amateurs : « Le monde est peuplé de gens qui prétendent connaître quelque chose à la graphologie parce qu'ils l'ont étudiée pendant quelques années. Qu'on se garde comme de la peste de leurs analyses. La graphologie n'est pas un art d'amateur, ce n'est pas un amusement de salons : c'est une science extrêmement longue à pénétrer ; et ceux qui prétendent la connaître avant d'avoir derrière eux vingt ou trente années d'études suivies et d'observations journalières ne prouvent que leur incompréhension. » Donc, pas de témérité. Je ne voudrais pas être impoli envers M^{me} Loeffler, mais je pense que ses paroles prudentes sont le garant d'une expérience déjà longue.

Pas de jugement hâtif. J'ajouterai, pas d'étroitesse. Je ne crois pas qu'un homme se livre tout entier dans son écriture, encore moins un enfant ; ou peut-être qu'ils s'y livrent bien intégralement, mais c'est un langage que nous comprenons insuffisamment. M^{me} Loeffler signale elle-même quelques facultés dont la graphologie scientifique n'a pas encore découvert tous les indices (p. 16). De plus, je me demande si un symbole sensible et matériel comme l'écriture peut jamais traduire exactement et complètement les dons purement intellectuels, les traits spirituels d'un caractère, d'une volonté, d'une âme. L'écriture manifeste bien le tempérament naturel dans ses éléments sensibles surtout, mais les éléments spirituels, elle ne les transcrit que dans la mesure où ils ont marqué le corps d'une empreinte perceptible, elle n'en transcrit que des vestiges, des effets, des contre-coups, qui ne donnent pas la mesure adéquate de l'énergie spirituelle. L'écriture est pour les graphologues un instrument de mesure ; or, la première condition de l'exactitude d'un instrument de mesure c'est qu'il ait prise directe sur la chose à mesurer ou prise directe sur son effet propre et immédiat et par là prise indirecte sur la cause. Or, l'écriture n'est pas chose spirituelle et elle n'est même pas l'effet propre et immédiat de l'esprit. L'écriture comporte, en effet, des traits qui sont l'image graphique d'un mot qui est lui-même l'image sonore de quelque chose de psychique : un sentiment, par exemple, ou de purement spirituel : une idée. L'écriture est donc un instrument de mesure imparfait de l'esprit.

Elle peut, néanmoins, remplir un rôle auxiliaire fort appréciable, lorsque le graphologue est en même temps bon psychologue. La graphologie prend place alors parmi d'autres moyens d'observation dont le concours peut donner des résultats satisfaisants. Et pour que ce soit parfait, souhaitons que ce psychologue soit assez philosophe pour juger de tout à la lumière de la raison.

By.

